Festival Al Awtar Paris

EXPOSITION

Les Grands Maîtres

DE LA MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE

Un héritage musical, des maîtres, une transmission.



Les Airs Andalous Paris

Cheikh Larbi Bensari (vers 1867–1964)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Sanâa de Tlemcen
Instruments : rabâb, alto et chant

Biographie



Figure incontournable de la musique arabo-andalouse algérienne, Cheikh Larbi Bensari a consacré sa vie à la préservation et à la transmission du patrimoine musical de Tlemcen. Considéré comme l'un des grands gardiens de la tradition de la Sanâa, il a joué un rôle essentiel dans la sauvegarde d'un répertoire hérité de la tradition andalouse et transmis de génération en génération.

Formé auprès du maître Cheikh Mohamed Benchaâbane, dit Boudelfa, il développe très tôt une connaissance approfondie de la musique traditionnelle. Il se distingue particulièrement par sa maîtrise du rabâb, instrument emblématique de la musique arabo-andalouse, ainsi que par ses qualités de chanteur et d'interprète.

Sa mémoire musicale exceptionnelle lui permet de connaître un répertoire considérable, comprenant, selon les témoignages, plus de 600 pièces musicales. Son savoir s'étend à plusieurs genres, notamment la Sanâa, le Hawzi, l'Aroubi, le Gharbi et le Madih. Bien que son répertoire soit vaste, il accorde une place centrale à la Sanâa et à l'interprétation des noubas, ces grandes suites musicales qui constituent l'un des fondements de la tradition arabo-andalouse.

Exigeant sur la justesse des mélodies, la précision des rythmes et le respect des structures musicales, Cheikh Larbi Bensari veille à préserver l'authenticité des œuvres qu'il interprète. Son approche témoigne d'une connaissance approfondie du répertoire et d'un attachement constant aux formes musicales transmises par ses prédécesseurs.

Ses premiers enregistrements, dès 1926, contribuent à fixer une partie de ce patrimoine. Ses émissions radiophoniques, notamment dans les années 1950, permettent également de faire connaître cette tradition à un public plus large et de conserver la trace de son interprétation.

Au-delà de ses qualités artistiques, Cheikh Larbi Bensari est un véritable passeur de mémoire. Par son enseignement, ses enregistrements et la transmission de son savoir aux générations suivantes, il participe durablement à la préservation de l'identité musicale de Tlemcen.

Son héritage demeure une référence essentielle pour les musiciens et les amateurs de musique arabo-andalouse. Son parcours témoigne de l'importance des grands maîtres dans la continuité d'une tradition musicale profondément enracinée dans l'histoire culturelle de Tlemcen et dans l'héritage andalou.


Redouane & Orchestre Cheikh Larbi Bensari (Disque Columbia) ~ El Frak R'mani الفراق رماني

Cheikh Rédouane Bensari (1914–2002)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Sanâa de Tlemcen
Instruments : oud et chant



Biographie

Fils du grand maître Cheikh Larbi Bensari, Cheikh Rédouane Bensari grandit au cœur de la tradition musicale de Tlemcen. Initié dès son jeune âge par son père, il découvre les subtilités de la musique arabo-andalouse et acquiert progressivement une connaissance approfondie de son répertoire.

Cette transmission familiale joue un rôle fondamental dans son parcours. Au contact de son père, il apprend les mélodies, les structures musicales et les exigences d'interprétation propres à la Sanâa. Il développe ainsi une connaissance précieuse des œuvres traditionnelles et de leur place dans le patrimoine musical de Tlemcen.

Musicien accompli, il maîtrise plusieurs instruments, avec une prédilection particulière pour le oud. Sa voix douce et expressive confère à ses interprétations une sensibilité singulière, marquée par la profondeur et la nostalgie. Son style s'inscrit dans la continuité de l'école de Tlemcen, tout en affirmant sa propre personnalité artistique.



À partir de 1958, Cheikh Rédouane Bensari s'installe à Casablanca. Malgré cet éloignement géographique, il demeure profondément attaché à sa ville natale et à son héritage musical. Son parcours illustre les liens culturels qui unissent les villes du Maghreb et la circulation des traditions arabo-andalouses au-delà des frontières.

Par ses interprétations, ses enregistrements et le partage de son savoir avec les musiciens, il contribue à maintenir vivant le répertoire de Tlemcen. Les mélomanes et les musiciens viennent recueillir son expérience et sa connaissance d'une tradition dont il est l'un des héritiers.

Gardien d’une mémoire musicale précieuse, Cheikh Rédouane Bensari prolonge ainsi l’œuvre de son père. Son parcours témoigne du rôle essentiel des familles de musiciens dans la transmission orale de la musique arabo-andalouse et dans la continuité de l’école Sanâa de Tlemcen.



Cheikha Tetma (1891–1962)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Sanâa de Tlemcen
Instruments : kouitra, violon et chant

Biographie



Née Fatéma Tabet à Tlemcen en 1891, Cheikha Tetma est une figure emblématique de la musique arabo-andalouse et une pionnière du chant féminin en Algérie. Artiste au parcours remarquable, elle a contribué à faire évoluer la place des femmes dans la vie musicale, à une époque où leur présence sur scène se heurtait encore à de nombreux obstacles sociaux.

Dotée d'une voix remarquable, elle excelle dans plusieurs répertoires traditionnels, notamment la Sanâa, le Hawzi et le Hawfi. Elle maîtrise également le violon et la kouitra, deux instruments qui témoignent de sa formation musicale et de sa polyvalence artistique.

En 1915, elle ose se produire en public, affirmant son talent dans un environnement où les possibilités d'expression artistique des femmes restent limitées. Son audace et sa détermination lui permettent de se faire connaître et d'accéder au monde des enregistrements. Son parcours la conduit notamment à Fès, au Maroc, où elle poursuit son activité musicale.

De retour à Tlemcen, elle continue de développer son art avant de rejoindre Alger. Elle y intègre un orchestre féminin aux côtés de grandes interprètes, notamment Fadhéla Dziria et Meriem Fekkaï. Ces collaborations témoignent de la vitalité des échanges entre les artistes et les différents centres musicaux d'Algérie.



Cheikha Tetma se distingue par son interprétation des répertoires traditionnels et par sa capacité à porter cette musique auprès d'un public plus large. Son parcours contribue à faire reconnaître les femmes comme des actrices à part entière de la vie musicale algérienne.

Par sa voix, son talent et son courage, elle ouvre la voie à de nouvelles générations de musiciennes. Son héritage dépasse sa seule carrière artistique : il témoigne également d'une évolution culturelle et sociale dans laquelle les femmes prennent progressivement leur place dans la transmission du patrimoine musical.

Décédée en 1962, Cheikha Tetma demeure une figure importante de l'histoire musicale de Tlemcen. Son nom reste associé à la richesse de la Sanâa, du Hawzi et du Hawfi, ainsi qu'à l'émancipation des interprètes féminines dans la musique traditionnelle algérienne.



Maâlma Yamna Bent El Hadj El Mehdi (1859–1933)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Sanâa d'Alger
Instruments : violon, kouitra, oud, guembri, tar et chant

Biographie



Maâlma Yamna Bent El Hadj El Mehdi est une figure pionnière de la musique arabo-andalouse algérienne. Chanteuse et musicienne de talent, elle occupe une place importante dans l'histoire du chant féminin et dans la reconnaissance des femmes au sein d'un univers musical alors largement dominé par les hommes.

À une époque où les possibilités de se produire en public restent limitées pour les femmes, elle fait preuve d'une grande détermination. Dès 1880, elle se produit avec son propre orchestre féminin, affirmant sa place dans la vie musicale algéroise et contribuant à faire évoluer les pratiques artistiques de son temps.

Son activité musicale ne se limite pas au chant. Elle maîtrise plusieurs instruments, notamment le violon, la kouitra, le oud, le guembri et le tar. Cette polyvalence témoigne de sa connaissance du langage musical traditionnel et de son engagement dans une pratique artistique complète.



Son parcours s'inscrit dans la tradition de la Sanâa d'Alger, dont elle contribue à préserver et à transmettre les répertoires. Elle s'inspire notamment de Maâlem Mnemech (1809–1891) et de Mohamed Ben Ali Sfindja (1848–1908), deux figures importantes de la tradition musicale algéroise. Leur influence participe à l'approfondissement de ses connaissances et à la construction de son identité artistique.

En développant son propre orchestre féminin, Maâlma Yamna contribue à créer un espace d'expression pour les musiciennes. Son

initiative représente une étape importante dans l'histoire de la présence des femmes sur la scène musicale algérienne.

Son influence se prolonge à travers les générations d'interprètes qui suivent son exemple. Elle ouvre notamment la voie à des artistes telles que Meriem Fekkaï, Cheikha Tetma et Fadila Dziriya, qui participeront à leur tour au rayonnement du chant féminin.

Maâlma Yamna Bent El Hadj El Mehdi demeure ainsi une figure essentielle du patrimoine musical algérien. Son parcours associe maîtrise musicale, audace artistique et transmission culturelle. Elle incarne le rôle des pionnières qui ont contribué à préserver la musique arabo-andalouse tout en faisant évoluer la place des femmes dans son interprétation.



Cheikh Mohamed Ben Ali Sfindja (1848–1908)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Sanâa d'Alger
Instruments : kouitra et chant

Biographie



Cheikh Mohamed Ben Ali Sfindja, également connu sous le nom de Maâlem Sfindja, est l'un des grands maîtres de la musique arabo-andalouse algérienne et une figure majeure de l'école Sanâa d'Alger. Reconnu pour sa voix puissante, sa mémoire musicale exceptionnelle et sa connaissance approfondie du répertoire classique, il a joué un rôle essentiel dans la préservation et la transmission de cette tradition.

Né au Fahs d'Alger en 1848, il développe une maîtrise remarquable du chant traditionnel et de la kouitra, instrument à cordes emblématique de la musique arabo-andalouse algérienne. Sa connaissance du répertoire et la qualité de son interprétation font de lui un dépositaire important de la tradition musicale algéroise.

Sa formation s'effectue notamment auprès de Maâlem Mnemèche (1809–1891), grand connaisseur de la tradition musicale d'Alger, puis auprès de Ben Farachou. Au contact de ces maîtres, il approfondit sa compréhension des mélodies, des formes poétiques et des structures musicales qui composent le répertoire de la Sanâa.

Au cours de sa carrière, il se produit lors de fêtes familiales, de rencontres musicales et de manifestations religieuses à Alger et dans plusieurs villes algériennes. Ces occasions participent à la diffusion du répertoire traditionnel et à la transmission d'un savoir encore largement fondé sur la mémoire et l'apprentissage oral.

À la fin du XIX^{e} siècle, son rôle prend une dimension particulièrement importante lorsqu'il collabore avec le musicologue Jules Rouanet et Edmond Yafil. Ensemble, ils entreprennent de transcrire et de préserver des pièces musicales jusque-là transmises principalement de manière orale. Ce travail contribue à conserver une partie précieuse du patrimoine musical algérois et constitue une étape importante dans la documentation de la Sanâa.

Sfindja transmet également son savoir à plusieurs disciples, dont Edmond Yafil, qui participe à son tour à la sauvegarde et à la continuité de ce répertoire. Cette transmission

associe la pratique musicale à un effort de documentation destiné à préserver les œuvres pour les générations futures.

Décédé à Alger en 1908, Cheikh Mohamed Ben Ali Sfindja demeure l'un des grands gardiens de la Sanâa algéroise. Son héritage repose autant sur ses qualités d'interprète que sur son rôle dans la conservation d'un patrimoine musical précieux. Son travail témoigne de l'importance de la rencontre entre la transmission orale et les premières démarches de transcription systématique du répertoire arabo-andalou algérien.





Cheikh Esherif Maalem Sfindja Maalem Mouzino Maalem Serror

Cheikh Abderrezak Fakhardji (1911–1984)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Sanâa d'Alger
Instruments : violon et chant

Biographie



Cheikh Abderrezak Fakhardji est un grand Maître de la musique arabo-andalouse algérienne, rattaché à l'école Sanâa d'Alger. Violoniste, chanteur et pédagogue, il a consacré sa vie à la préservation du répertoire classique algérois et à la formation de nouvelles générations de musiciens.

Son parcours se développe dans le milieu des associations musicales algéroises, qui jouent un rôle essentiel dans la sauvegarde et la transmission de la musique arabo-andalouse. En 1929, il rejoint ce milieu avec son frère Mohamed Fakhardji, participant ainsi à une vie musicale organisée autour des orchestres, des associations et de l'enseignement.

Le violon occupe une place privilégiée dans sa pratique musicale. Son travail d'interprète s'accompagne d'une connaissance approfondie du répertoire traditionnel et d'un attachement à la transmission des formes musicales de la Sanâa.

Au fil de sa carrière, il approfondit sa formation au contact des milieux musicaux algérois, notamment au sein des associations Al Andaloucia et El Djazaïria. Son parcours s'inscrit dans un environnement où les musiciens apprennent par la pratique collective, l'écoute et l'échange avec des interprètes expérimentés.

Il devient ensuite professeur au Conservatoire municipal d'Alger, où il transmet son savoir à de nombreux élèves. Son rôle pédagogique contribue à préserver les connaissances relatives aux noubas, aux modes et aux règles d'interprétation qui caractérisent la tradition musicale algéroise.

En 1983, il choisit notamment la jeune chanteuse Beihdja Rahal pour interpréter une nouba complète en mode Rasd Eddil lors d'un concert organisé à Alger et diffusé à la télévision algérienne. Cet événement témoigne de l'importance qu'il accorde à la formation des jeunes interprètes et à la transmission du répertoire dans son intégralité.

Fondateur de l'association musicale El Fakhardjia, il participe également au développement d'un cadre associatif consacré à la sauvegarde et à la diffusion du patrimoine arabo-andalou.

Décédé en 1984, Cheikh Abderrezak Fakhardji demeure une figure majeure de la Sanâa d'Alger. Son héritage se prolonge à travers les musiciens qu'il a formés, l'activité associative et la continuité d'une tradition musicale savante profondément enracinée dans l'identité culturelle algérienne.



Cheikh Abdelmoumen Bentoubal (1928–2004)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Malouf de Constantine
Instruments : oud arbi et chant

Biographie



Né à Constantine en 1928 et décédé en 2004, Cheikh Abdelmoumen Bentoubal est une figure associée à la préservation et à la transmission du Malouf constantinois. Son parcours s'inscrit dans une tradition musicale citadine ancienne, transmise au sein des familles, des associations et des orchestres.

Le Malouf de Constantine occupe une place majeure dans le patrimoine musical algérien. Il repose sur un répertoire de noubas, de mélodies et de textes poétiques dont la transmission exige une connaissance approfondie des formes musicales et des particularités stylistiques propres à la ville.

Abdelmoumen Bentoubal défend cette tradition en accordant une place centrale à la maîtrise de la nouba et au respect du style constantinois. Sa pratique s'inscrit dans une démarche de continuité, où la fidélité au répertoire et la transmission du savoir occupent une place essentielle.

Son parcours musical est lié à plusieurs figures de la tradition locale. Les notices biographiques le rattachent notamment à son oncle Saddek Bentoubal, ainsi qu'à Abdelmadjid Djezzar et Allaoua Bentoubal. Ces liens témoignent de l'importance des relations familiales et des échanges entre musiciens dans la transmission du Malouf.

Dans les années 1960, il participe aux manifestations de musique classique algérienne avec l'orchestre pilote de Constantine. Ces rencontres contribuent à faire connaître le patrimoine musical de la ville et à valoriser le travail des interprètes qui en assurent la continuité.

En 1983, il participe à la fondation de l'association El Bestandjia avec d'autres passionnés du Malouf. Cette structure s'inscrit dans une démarche de préservation et de transmission du répertoire constantinois, en favorisant la pratique collective et la continuité des traditions musicales.

À la fin des années 1990, Abdelmoumen Bentoubal prend également part à des projets d'enregistrement de noubas patrimoniales. Ces initiatives contribuent à conserver des interprétations et à rendre le répertoire accessible aux générations suivantes.

Son parcours illustre le rôle essentiel des musiciens, des associations et des familles dans la sauvegarde du Malouf. Par son engagement dans la vie musicale de Constantine, Abdelmoumen Bentoubal participe à la continuité d'un patrimoine qui demeure un marqueur important de l'identité culturelle de la ville.



Hadja Zhor Fergani (1915–1982)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Malouf de Constantine
Instruments : violon, alto, percussion et chant

Biographie



Née Fatima Zohra Reggani à Constantine en 1915, Hadja Zhor Fergani est l'une des interprètes marquantes du patrimoine musical constantinois. Son parcours témoigne de la place importante des femmes dans la transmission des traditions musicales de l'Est algérien, notamment au sein des fêtes citadines et des ensembles féminins.

Issue d'une famille de musiciens, elle grandit dans un environnement où la musique occupe une place importante. Sa formation se déroule d'abord au sein du cercle familial, auprès de sa mère, Akila Stambouli, et de son père, Cheikh Hamou Fergani. Cet apprentissage lui permet de se familiariser avec les répertoires traditionnels et les pratiques d'interprétation propres à Constantine.

Son répertoire comprend notamment le Malouf, le Hawzi et le Mahjouz, trois traditions qui témoignent de la richesse de la musique citadine constantinoise et de ses liens avec les formes poétiques chantées. Sa pratique du violon, de l'alto et des percussions accompagne son activité de chanteuse.

Vers 1945, elle commence à se produire lors de fêtes familiales. Ces événements constituent des espaces essentiels pour la transmission de la musique traditionnelle et pour la reconnaissance des interprètes féminines.

Au début des années 1950, elle contribue au développement de formations féminines, notamment les Benoutate et les Fkirettes. Ces ensembles occupent une place importante dans la vie culturelle et musicale, en particulier lors des cérémonies et des fêtes. Ils permettent aux femmes musiciennes de développer leur pratique et de préserver des répertoires transmis oralement.

Son parcours s'inscrit ainsi dans une histoire où les interprètes féminines participent activement à la continuité des traditions musicales, tout en construisant leur propre place dans la vie artistique.

En 1969, une photographie d'archives la situe au Palais des Nations, à Alger, dans le contexte du Congrès de la musique arabe. Ce repère témoigne de la présence des traditions musicales algériennes dans les manifestations consacrées à leur valorisation.



En 1972, ses enregistrements chez Pathé Marconi contribuent à conserver une trace de son interprétation et de son répertoire. Ils constituent aujourd'hui des témoignages importants de la place des chanteuses dans la transmission du Malouf et des traditions voisines.

Décédée en 1982, Hadja Zhor Fergani demeure une figure importante de la mémoire musicale constantinoise. Son parcours met en lumière la transmission familiale, le rôle des ensembles féminins et la contribution des femmes à la préservation du patrimoine musical algérien.



Hadj Mohamed Tahar Fergani (1928–2016)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Malouf de Constantine
Instruments : chant et violon

Biographie



Né à Constantine en 1928 et décédé à Paris en 2016, Hadj Mohamed Tahar Fergani est un chanteur, compositeur et violoniste majeur du Malouf constantinois. Sa voix ample, sa virtuosité et sa maîtrise du répertoire ont largement contribué à faire connaître cette tradition musicale au-delà de sa ville natale et des frontières de l'Algérie.

Issu d'une famille de musiciens, il est le fils de Cheikh Hamou Fergani. Il reçoit auprès de son père les bases de sa formation musicale, notamment dans le répertoire du Hawzi. Il approfondit ensuite sa connaissance du Malouf auprès de Cheikh Hassouna et de Cheikh Baba Abid.

Cette formation lui permet de développer une maîtrise approfondie des répertoires traditionnels et de construire un style personnel, tout en restant fidèle à l'identité musicale de Constantine. Sa voix et son jeu de violon deviennent des éléments distinctifs de son interprétation.

Il fait ses débuts au sein de l'orchestre d'Omar Benmalek avant de développer sa propre carrière et de diriger son propre ensemble. Son activité d'interprète, de compositeur et de chef d'orchestre contribue à diffuser le Malouf auprès d'un public de plus en plus large.

En 1951, il se distingue lors d'un concours musical organisé à Annaba. Cette reconnaissance constitue un repère important dans son parcours et accompagne le développement de sa carrière.

Au fil des années, il se produit sur de nombreuses scènes en Algérie et à l'étranger. Ses concerts et ses enregistrements participent au rayonnement du Malouf constantinois et à la découverte de la richesse des traditions musicales de l'Est algérien.

En 2003, il participe à un concert de l'Ensemble de Constantine à l'UNESCO, à Paris, dans le cadre de l'Année de l'Algérie en France. Cette manifestation rassemble notamment Abdelmoumen Bentoubal et Hamdi Benani et contribue à la mise en valeur du patrimoine musical algérien auprès du public international.

En 2008, un concert hommage est organisé à l'UNESCO à l'occasion de ses 80 ans, témoignant de la reconnaissance dont il bénéficie pour sa contribution à la musique algérienne.



Par sa carrière, Hadj Mohamed Tahar Fergani a participé à la transmission et au rayonnement du Malouf. Son héritage repose sur son travail d'interprète, sa maîtrise du répertoire et sa capacité à porter cette tradition sur de grandes scènes. Il demeure l'une des voix emblématiques de la musique arabo-andalouse constantinoise.



Moulay Ahmed Loukili (1907–1988)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Ala du Maroc
Instruments : rbâb, oud et chant

Biographie



Né à Fès en 1907 dans une famille de musiciens, Moulay Ahmed Loukili figure parmi les grands maîtres de la musique arabo-andalouse marocaine du XXe siècle. Il a joué un rôle essentiel dans la transmission, la préservation et le renouvellement du répertoire d'al-Ala, tradition majeure de la musique savante marocaine.

Il se forme auprès de maîtres renommés, notamment al-Brīḥī (1877–1944) et al-Mṭīrī (1878–1946). Cet apprentissage lui permet d'acquérir une connaissance approfondie des formes musicales et du répertoire d'al-Ala. Il maîtrise également le jeu du rbâb et du oud, instruments importants dans l'interprétation de la musique arabo-andalouse marocaine.

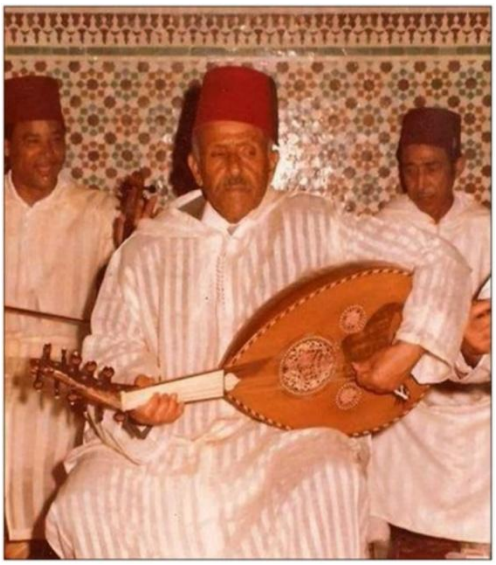
En 1936, il s'installe à Tanger, où il contribue activement à la diffusion de cette tradition. Son parcours se déroule dans un contexte où les orchestres et les associations musicales jouent un rôle déterminant dans la préservation du patrimoine andalou et dans sa transmission à un public plus large.

En 1952, il est nommé à la tête de l'orchestre de musique andalouse de la radio marocaine, au sein de la Radio-Télévision Marocaine. Il occupe cette fonction jusqu'à sa disparition en 1988. Cette responsabilité lui permet de participer à la conservation et à la diffusion d'un répertoire dont la transmission reposait traditionnellement sur l'apprentissage auprès des maîtres et la pratique collective.

À la fois interprète, érudit et pédagogue, Moulay Ahmed Loukili contribue à faire évoluer les pratiques orchestrales tout en restant profondément attaché à l'esprit de la tradition. Il enrichit les formes d'interprétation vocale, développe le chant responsorial et favorise l'intégration de nouveaux timbres instrumentaux au sein de l'orchestre.

Son travail participe ainsi à un équilibre entre continuité et évolution : préserver les structures et l'identité du répertoire tout en adaptant les pratiques musicales aux formations orchestrales et aux moyens de diffusion de son époque.

Pédagogue influent, il forme plusieurs générations de musiciens. Parmi ses disciples figure Haj Mohammed Taoud, considéré comme son plus proche élève et son successeur à la tête de l'orchestre.



Son héritage se prolonge également à travers sa fille Radad Loukili, qui perpétue l'attachement familial à la tradition musicale marocaine.

Moulay Ahmed Loukili demeure une figure majeure de l'école Ala. Ses interprétations et ses enregistrements constituent des références précieuses pour l'étude et la transmission de la musique arabo-andalouse marocaine. Son parcours témoigne de l'importance des maîtres qui ont su préserver un patrimoine ancien tout en accompagnant son évolution au XXe siècle.



Cheikh Mohamed Salah Chaâbane (1911–1973)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Gharnatie du Maroc
Instruments : oud, piano et chant

Biographie



Né à Oujda en 1911, Cheikh Mohamed Salah Chaâbane, également connu sous le nom de Cheikh Saleh, est une figure importante de la musique arabo-andalouse et du Gharnati au Maroc. Reconnu pour sa mémoire musicale exceptionnelle, la pureté de son style et sa maîtrise du répertoire traditionnel, il a contribué au rayonnement de cette tradition dans le Maroc oriental.

Initié très jeune à la musique traditionnelle, il fréquente les milieux musicaux de plusieurs villes, notamment Taza, Fès et Rabat, ainsi que Tlemcen et Oran, en Algérie. Ces échanges contribuent à enrichir son expérience et à renforcer les liens musicaux entre les différentes régions du Maghreb.

Excellent luthiste, il se distingue par son interprétation des qasidas et sa connaissance du Gherbi, également appelé le Melhoun Oujdi. Son répertoire témoigne de la diversité des traditions musicales de la région et de la proximité entre les formes savantes arabo-andalouses et certains répertoires poétiques populaires.

Ses échanges avec de grands maîtres, notamment Abdelkrim Dali et Larbi Bensari, enrichissent son art. Il développe ainsi un style personnel fondé sur la connaissance du répertoire, la qualité de l'interprétation et une mémoire musicale particulièrement vaste.

Actif dès la fin des années 1920, il constitue son premier ensemble musical au début des années 1930. Son parcours est étroitement lié à l'association Al-Andalussia, fondée à Oujda en 1921 par Mohamed Ben Ismail. Cette association joue un rôle important dans la vie musicale de la ville et dans la transmission du Gharnati.

L'histoire de l'association s'inscrit dans plusieurs événements marquants. Elle participe notamment au festival de Rabat en 1928, à l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, au Congrès de musique arabe du Caire en 1932 et au Congrès de Fès en 1939 etc.

Après le retour de Mohamed Ben Ismail à Tlemcen vers 1942 et le décès du Cheikh Abdelkader, Cheikh Mohamed Salah Chaâbane prend le relais à la tête d'Al-Andalussia. Il contribue alors à la continuité des activités de l'association et à la transmission du répertoire gharnati à Oujda.



Compositeur et maître de transmission, il laisse également un ensemble de compositions, dont une partie demeure encore peu connue du grand public. Son activité artistique et associative participe à maintenir vivante une tradition musicale qui occupe une place importante dans l'identité culturelle du Maroc oriental.

Décédé en 1973, il transmet à ses fils, Nasr Eddine Chaâbane et Mohamed Chaâbane, la responsabilité de préserver cet héritage. Ceux-ci poursuivent cette mission par l'enseignement et leur engagement dans la vie musicale, notamment au sein d'Al-Andalussia et de l'association Ahbab Cheikh Salah, fondée en 1985.

Le parcours de Cheikh Mohamed Salah Chaâbane témoigne de la vitalité du Gharnati à Oujda et des liens culturels entre le Maroc et l'Algérie. Son héritage demeure précieux pour la continuité de la musique arabo-andalouse marocaine.



Zohra Bettiwa — Zohra Abtiou (1932–1992)

Maître de la musique arabo-andalouse

École Ala du Maroc
Instruments : oud et chant

Biographie



Zohra Bettiwa, également connue sous les noms de Zohra Abtiou, Zohra Bttiwa et Zohra El Kaïd Mimoun, est une figure pionnière du chant féminin et de la musique arabo-andalouse dans le nord du Maroc au XXe siècle. Née en 1932 à Tanger, elle s'installe avec sa famille à Tétouan, ville dont la tradition musicale marque profondément son parcours artistique.

Passionnée de musique dès son jeune âge, elle s'intéresse au chant et à la pratique du oud. Elle en apprend les bases auprès du maître Mohamed El Merchani, avant de poursuivre sa formation musicale dans un cadre institutionnel.

En 1957, elle intègre le Conservatoire de musique de Tétouan, où elle étudie auprès de Muḥammad Ben al-ʿArabī al-Tamsamānī (1920–2001). Au contact de ce maître, elle approfondit sa connaissance du répertoire d'al-Ala, notamment des noubas et des sanâa, dont elle assimile progressivement les structures et les subtilités d'interprétation.

Sa voix chaleureuse et expressive, ainsi que sa maîtrise des différentes formes du répertoire andalou, contribuent à faire d'elle une interprète reconnue. Elle devient la première voix féminine de l'après-indépendance à interpréter ce répertoire en soliste au sein de l'Orchestre du Conservatoire de Tétouan. Cette étape marque une évolution importante dans la place accordée aux femmes dans l'interprétation publique de la musique arabo-andalouse.

Les archives du Conservatoire et de la radio témoignent de l'étendue de ses capacités vocales. Elle interprète en soliste plus d'une vingtaine de sanâa issues de différentes noubas. Son répertoire comprend notamment de la poésie classique, des muwashshaḥât, des formes populaires et des barwâlât. La maîtrise de ces pièces exigeantes témoigne de sa connaissance approfondie de la tradition musicale et de ses capacités d'interprétation.

Son parcours est également marqué par sa collaboration avec le maître ʿAbd al-Ṣādiq Shqāra, figure majeure de la musique tétouanaise. Ensemble, ils participent à

l’enregistrement de duos qui associent le répertoire arabo-andalou à certaines traditions populaires du nord du Maroc. Ces collaborations contribuent à faire évoluer les pratiques musicales tout en conservant un lien fort avec le patrimoine traditionnel.

Parallèlement à son activité d’interprète, Zohra Bettiwa fonde et dirige son propre orchestre féminin, le Jawq Nisāʾī. Avec cet ensemble, elle anime des fêtes, des cérémonies et des manifestations culturelles dans plusieurs villes du nord du Royaume. Cette initiative témoigne de son engagement en faveur de la pratique musicale féminine et de la transmission du répertoire andalou.

Son parcours illustre la contribution des femmes à la préservation de la musique arabo-andalouse marocaine et à son rayonnement auprès de nouveaux publics. En se produisant en soliste, en collaborant avec des maîtres reconnus et en dirigeant son propre orchestre, elle ouvre des perspectives nouvelles aux musiciennes de sa génération.

Zohra Bettiwa s’éteint en 1992 et est enterrée à Tétouan. Par la richesse de son répertoire, la qualité de ses interprétations et son rôle pionnier, elle laisse une empreinte durable dans l’histoire musicale de cette ville.

Ses enregistrements constituent aujourd’hui un témoignage précieux de la place des femmes dans la préservation et la transmission de la musique arabo-andalouse marocaine. Son parcours demeure étroitement lié à la tradition musicale de Tétouan et à l’histoire du chant féminin dans le nord du Maroc.

